

HARVARD UNIVERSITY  
THE DIVINITY SCHOOL

**French Qualifying Exam, September 2014**

**Directions:** Translate the following passage<sup>1</sup> where Simone de Beauvoir reflects on our perception of old age. You have one hour and may use one dictionary. Please write double-spaced and return the original text with your exam.

Le jour venu, et déjà quand on s'en rapproche, on préfère d'ordinaire la vieillesse à la mort. Cependant, à distance, c'est celle-ci que nous considérons le plus lucidement. Elle fait partie de nos possibilités immédiates, à tout âge elle nous menace ; il nous arrive de la frôler ; souvent nous en avons peur. Tandis qu'on ne devient pas vieux en un instant : jeunes, ou dans la force de l'âge, nous ne pensons pas, comme Bouddha, être déjà habités par notre future vieillesse : elle est séparée de nous par un temps si long qu'il se confond à nos yeux avec l'éternité ; ce lointain avenir nous paraît irréel. Et puis les morts ne sont rien ; on peut éprouver un vertige métaphysique devant ce néant, mais d'une certaine manière il rassure. « Je ne serai plus » : je garde mon identité dans cette disparition.

À 20 ans, à 40 ans, me penser vieille, c'est me penser autre. Il y a quelque chose d'effrayant dans toute métamorphose. [...] Mais le désir de demeurer soi-même est généralement compensé dans le jeune âge par les considérables avantages du statut d'adulte. Tandis que la vieillesse apparaît comme une disgrâce : même chez les gens qu'on estime bien conservés, la déchéance physique qu'elle entraîne saute aux yeux. Car l'espèce humaine est celle où les changements dus aux années sont les plus spectaculaires. [...] Devant l'image que les vieilles gens nous proposent de notre avenir, nous demeurons incrédules ; une voix en nous murmure absurdement que ça ne nous arrivera pas : ce ne sera plus nous quand ça arrivera. Avant qu'elle ne fonde<sup>2</sup> sur nous, la vieillesse est une chose qui ne concerne que les autres. Ainsi peut-on comprendre que la société réussisse à nous détourner de voir dans les vieilles gens nos semblables.

Cessons de tricher ; le sens de notre vie est en question dans l'avenir qui nous attend ; nous ne savons pas qui nous sommes, si nous ignorons qui nous serons : ce vieil homme, cette vieille femme, reconnaissons-nous en eux. Il le faut si nous voulons assumer dans sa totalité notre condition humaine.

(354 words)

---

<sup>1</sup> Simone de Beauvoir, *La Vieillesse*, Gallimard, 1970.

<sup>2</sup> Fondre sur = to swoop down / descend on (a prey)

HARVARD UNIVERSITY  
THE DIVINITY SCHOOL

**French Qualifying Exam, May 2014**

**Directions:** Translate the following passage where French philosopher Paul Ricoeur reflects on the nature of religious language. You have one hour and may use one dictionary. Please write double-spaced and return the original text with your exam.

La sorte de discours poétique en quoi consiste le discours de la foi est spécifié, venons-nous de dire, par la nomination de Dieu. Or c'est précisément en tant que nomination de Dieu que la foi appelle une intelligence spécifique. En effet, même si on admet, à la suite de William James, qu'il existe quelque chose comme une expérience religieuse – sentiment de dépendance absolue, confiance illimitée en dépit de toute raison de désespérer, ouverture sur un horizon de possibilités inouïes... –, cette expérience passe par le langage. Une foi qui n'est pas dite reste non seulement muette, mais informe. Or, en passant par le langage des hommes, le discours de la foi revêt une multitude de formes [...]: récits, lois, prophéties, hymnes, écrits de sagesse. Cette articulation appelle l'intelligence à un triple titre<sup>1</sup>: on peut s'attarder sur un genre, par exemple le récit, pour y discerner comment, à travers lui, s'opère de façon originale la nomination de Dieu. On peut aussi considérer l'effet d'intertextualité qui résulte de la contamination d'un genre par l'autre. Mais on peut encore être attentif à la sorte de « retrait » du Nom, non seulement hors de chacun des genres pris séparément, mais hors du cercle que tous ensemble ceux-ci forment. Retrait qui ouvre le texte à l'infini, à l'inverse de la fermeture liée à la clôture du canon des Écritures.

L'intelligence que suscite l'approche des Écritures bibliques mérite d'être appelée herméneutique, dans la mesure où le rapport texte-lecteur engendre un travail interminable d'interprétation. Le lecteur, ici, c'est chaque fois une communauté confessante<sup>2</sup> qui se comprend elle-même en interprétant les textes qui fondent son identité. Un cercle, qu'on peut appeler cercle herméneutique, s'établit ainsi entre les textes fondateurs et les communautés d'interprétation. Dans la mesure où la compréhension des textes fondamentaux est, comme toute autre compréhension, finie, bien plus, dans la mesure où les textes fondateurs eux-mêmes véhiculent des interprétations elles-mêmes finies de la Parole qu'elles transmettent, l'intelligence de la foi est affectée d'un caractère "historique" insurmontable. Pour chaque croyant, l'appartenance à une communauté d'écoute et d'interprétation reste un hasard transformé en destin, à travers un choix raisonné, poursuivi tout au long d'une vie.

(359 words)

**Source:** Paul Ricoeur, Préface à *Foi et philosophie, problèmes du langage religieux*, 1990

---

<sup>1</sup> : à triple titre = in three ways

<sup>2</sup> communauté confessante = community of faith / of believers

HARVARD UNIVERSITY  
THE DIVINITY SCHOOL

**French Qualifying Exam, January 2014**

**Directions:** Translate the following passage<sup>1</sup> by French philosopher Paul Ricœur where the author reflects on “the paradox of religion”. You have one hour and may use one dictionary. Please write double-spaced and return the original text with your exam.

Toute religion « prétend » donner une réponse humaine à une interpellation venue de plus haut que l'humain, de ce que j'appelle, faute de mieux, le « fondamental ». Débordée en quelque sorte par en haut, elle tente de compenser cet excès par un geste de clôture, sur les côtés, latéralement, horizontalement si l'on peut dire. Il s'agit de contenir, dans les deux sens du mot, ce qui excède tout contenant – la clôture latérale compensant l'ouverture verticale. *L'eccllesia* chrétienne obéit, comme d'autres obédiences confessionnelles, à ce processus de fermeture horizontale. Je rattache ce phénomène à la condition de finitude, qui fait que l'homme capable, à qui est destinée la religion, impose sa capacité limitée à l'illimité qui le visite.

[...] Cette énigme centrale du religieux<sup>2</sup> fait que celui-ci n'existe nulle part sous forme universelle. Pour éclairer un peu ce « paradoxe du religieux », je ferai la comparaison avec ce qui se passe dans le langage.

Appartenir à une tradition religieuse, c'est appartenir à une langue et c'est admettre à la fois que cette langue, c'est ma langue et que je n'ai d'abord pas d'autre accès au langage que cette langue. Si je ne connais pas d'autres langues, mon langage est la limite du monde, mais aussi mon religieux est la limite du religieux. C'est alors un fait de grande culture religieuse et de grande modestie religieuse de comprendre que mon accès au religieux, si fondamental soit-il, est un accès partiel, et que d'autres, par d'autres voies, ont accès à ce fond<sup>3</sup>. Je propose une comparaison que je fais souvent : je suis à la surface d'une sphère fragmentée entre des lieux religieux différents. Si j'essaie de courir à la surface de la sphère, d'être éclectique, je ne trouverai jamais l'universel religieux parce que je ferai du syncrétisme. Mais si je m'approfondis assez dans ma tradition, je dépasserai les limites de ma langue. Pour aller vers ce que j'appellerai le « fondamental » – que d'autres rejoignent par d'autres voies –, je raccourcis la distance aux autres dans la dimension de la profondeur. À la surface, la distance est immense, mais si je m'approfondis, je me rapproche de l'autre qui fait le même chemin.

(363 words)

---

<sup>1</sup> Adapted from Paul Ricœur & Jean-Pierre Changeux, *Ce qui nous fait penser. La Nature et la Règle*, Editions Odile Jacob, 1998, pp. 299-302

<sup>2</sup> In this context **le religieux** does not mean “the religious person” or “the clergyman”, but “the religious domain” or “the religious impulse”, and can be translated as “religion”.

<sup>3</sup> **fond** (as in **fondamental**) = core, depth

HARVARD UNIVERSITY  
THE DIVINITY SCHOOL

**French Qualifying Exam, September 2013**

**Directions:** Translate the following passage by French social anthropologist – and leading exponent of structuralism – Claude Levi-Strauss, where the author reflects on cultural relativism (in *Race et Histoire*, 1961). Ignore the square brackets [...], which indicate cuts in the text. You may use one dictionary.

L'attitude la plus ancienne, et qui [...] tend à réapparaître chez chacun de nous quand nous sommes placés dans une situation inattendue, consiste à répudier purement et simplement les formes culturelles : morales, religieuses, sociales, esthétiques, qui sont les plus éloignées de celles auxquelles nous nous identifions. « Habitudes de sauvages », « cela n'est pas de chez nous », « on ne devrait pas permettre cela », etc., autant de réactions grossières qui traduisent ce même frisson, cette même répulsion, en présence de manières de vivre, de croire ou de penser qui nous sont étrangères.

[...] Cette attitude de pensée, au nom de laquelle on rejette les « sauvages » (ou tous ceux qu'on choisit de considérer comme tels) hors de l'humanité, est justement l'attitude la plus marquante et la plus distinctive de ces sauvages mêmes. On sait, en effet, que la notion d'humanité, englobant, sans distinction de race ou de civilisation, toutes les formes de l'espèce humaine, est d'apparition fort<sup>1</sup> tardive. [...] Mais, pour de vastes fractions de l'espèce humaine et pendant des dizaines de millénaires, cette notion paraît être totalement absente. L'humanité cesse aux frontières de la tribu, du groupe linguistique, parfois même du village ; à tel point qu'un grand nombre de populations dites primitives se désignent d'un nom qui signifie les « hommes » [...], impliquant ainsi que les autres tribus, groupes ou villages ne participent pas des vertus — ou même de la nature — humaines [...]. Dans les Grandes Antilles, quelques années après la découverte de l'Amérique, pendant que les Espagnols envoyaient des commissions d'enquête pour rechercher si les indigènes possédaient ou non une âme, ces derniers s'employaient à immerger des blancs prisonniers afin de vérifier [...] si leur cadavre était, ou non, sujet à la putréfaction.

Cette anecdote à la fois baroque et tragique illustre bien le paradoxe du relativisme culturel [...] : c'est dans la mesure même où l'on prétend établir une discrimination entre les cultures et les coutumes que l'on s'identifie le plus complètement avec celles qu'on essaye de nier. En refusant l'humanité à ceux qui apparaissent comme les plus « sauvages » ou « barbares » de ses représentants, on ne fait que leur emprunter une de leurs attitudes typiques. Le barbare, c'est d'abord l'homme qui croit à la barbarie.

(369 words)

---

<sup>1</sup> fort (adv.) = very

HARVARD UNIVERSITY  
THE DIVINITY SCHOOL

**French Qualifying Exam, May 2013**

**Directions:** Translate the following passage from *Cet Incroyable besoin de croire* by French philosopher and psychoanalyst Julia Kristeva, where the author reflects on the meaning of suffering in Christianity and psychoanalysis. You should also translate the opening question in italics. You may use one dictionary.

*Dans le christianisme et la psychanalyse, la souffrance n'a pas le même sens. Quels sont selon vous les divergences et les points de rapprochement ?*

J.K. : La polysémie du terme « souffrance » entraîne d'inévitables recoupements entre les significations que lui donnent la psychanalyse et le christianisme. Les différences entre les deux approches sont cependant considérables [...]. Pour la psychanalyse, la souffrance psychique, loin d'être une valeur, résulte du refoulement, de la résistance au plaisir, du désir de « ne pas vouloir savoir ». Tandis que le christianisme commence par valoriser la douleur, comme une voie obligée vers l'amour du Père ; non sans l'épuiser cependant dans la représentation de la joie, par la sublimation (musique, peinture, littérature) ; et tout en la « sexualisant », plus ou moins inconsciemment, par ce qu'on appellera plus tard le « sadomasochisme » de la mortification ou de la pénitence.

Deux points communs pourtant : la reconnaissance de la souffrance comme partie intégrante de l'être parlant, et la valorisation du langage comme voie royale de sa traversée, de son soulagement [...]. Le concile de Trente<sup>1</sup> et l'art baroque à sa suite ont optimisé cette tendance inhérente au christianisme depuis ses débuts, et qui va révolutionner les temps modernes : le catholicisme tridentin<sup>2</sup> a définitivement extrait la souffrance de sa place victimaire; il a allégé sa plainte par l'harmonie de l'œuvre d'art ; il l'a transformée en jouissance. La souffrance pas plus que la jouissance ne peuvent se dire directement et totalement, dit en substance l'art post-tridentin ; elles ne peuvent s'exprimer que par transposition, déplacement, ellipse ou condensation, dans la chair des mots, des sons, des images. Jusqu'à rire de la souffrance en soi, jusqu'à la désacraliser par le geste même de la représentation, qui la reconnaît et l'apprivoise.

Telle sera la marque distinctive de la culture européenne, son contrepoids à la souffrance. Qui ne lui épargnera ni les horreurs des guerres, ni celles de la Shoah<sup>3</sup>, mais qui culmine dans ce qu'on appelle aujourd'hui la « liberté d'expression », laquelle, avec les « droits de l'homme », demeure encore notre seule réponse aux explosions globalisées de la pulsion de mort.

(355 words)

---

<sup>1</sup> le Concile de Trente = the Council of Trent (16<sup>th</sup> century), one of the Catholic Church's most important councils, and the embodiment of the ideals of the Counter-Reformation

<sup>2</sup> tridentin = Tridentine (pertaining to the Council of Trent or its decrees)

<sup>3</sup> la Shoah = the Holocaust

HARVARD UNIVERSITY  
THE DIVINITY SCHOOL

**French Qualifying Exam, February 2013**

**Directions:** Translate the following passage from *La Transparence et l'obstacle* by Jean Starobinski – one of Europe's foremost literary critics – where the author reflects on theodicy<sup>1</sup> in Rousseau's thought. You may use one dictionary. Do not translate the footnotes.

Cassirer l'a bien montré<sup>2</sup> : les postulats de Rousseau permettent de résoudre le problème de la théodicée, sans imputer l'origine du mal ni à Dieu ni à l'homme pécheur.

« Il [n'est] pas nécessaire de supposer l'homme méchant par sa nature, lorsqu'on [peut] marquer l'origine et le progrès de sa méchanceté. Ces réflexions me conduisirent à de nouvelles recherches sur l'esprit humain considéré dans son état civil ; et je trouvai qu'alors le développement des lumières et des vices se faisait toujours en même raison, non dans les individus, mais dans les peuples : distinction que j'ai toujours soigneusement faite, et qu'aucun de ceux qui m'ont attaqué n'a jamais pu concevoir. »<sup>3</sup>

Le mal se produit par l'histoire et la société, sans altérer l'essence de l'homme. La faute de la société n'est pas la faute de l'homme essentiel, mais celle de l'homme en relation... Le mal, dès lors, pourra se confondre avec la passion de l'homme pour ce qui lui est extérieur, pour le dehors, le prestige, le paraître, la possession des biens matériels. Le mal est extérieur et il est la passion de l'extérieur : si l'homme se livre tout entier à la séduction des biens étrangers, il sera tout entier soumis à l'empire du mal. Mais rentrer en soi sera pour lui, en tout temps, la ressource du salut.

Rousseau ne se contente donc pas de réprouver l'extériorité, comme presque tous les moralistes l'avaient fait avant lui : il l'incrimine dans la définition même du mal. Cette condamnation n'est que la contrepartie d'une disculpation qui prétend sauver – une fois pour toutes – l'essence intérieure de l'homme. Rejeté à la périphérie de l'être, rejeté dans le monde de la relation, le mal n'aura pas le même statut ontologique que la "bonté naturelle" de l'homme. Le mal est voile et voilement, il est masque ... et il n'existerait pas si l'homme n'avait [pas] la dangereuse liberté de nier, par l'artifice, le donné naturel. C'est entre les mains de l'homme, et non dans son coeur, que tout dégénère. Ses mains travaillent, changent la nature, font l'histoire, aménagent le monde extérieur, et produisent à la longue<sup>4</sup> la dissemblance entre les époques, la lutte entre les peuples, l'inégalité entre les "particuliers".

(364 words)

---

<sup>1</sup> Theodicy (French: *théodicée*), in its Christian form, asks how we can reconcile God's omniscience, omnipotence, and omnigoodness with the prevalence of suffering and evil in our world.

<sup>2</sup> Ernst Cassirer, *Das Problem Jean-Jacques Rousseau*, Arch. für Geschichte der Philosophie, 1932.

<sup>3</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Lettre à Christophe de Beaumont*, O.C., II, 775.

<sup>4</sup> à la longue = in the long run